

LES INTERACTIONS ENTRE LA FAUNE ET L'EXPLOITATION FORESTIÈRE DANS LES FORÊTS TROPICALES

Santa Cruz, Bolivie, 13-15 novembre 1996

Cet Atelier, organisé par la W.C.S. et BOLFOR*, a réuni pendant trois jours des forestiers, biologistes, gestionnaires des ressources et décideurs pour discuter de l'importance de la faune en tant que partie intégrante des forêts de production et voir comment les pratiques conventionnelles d'exploitation interfèrent sur les populations animales.

Les aires protégées des régions tropicales sont actuellement inadaptées à la protection de la diversité biologique qui caractérise ces régions en raison de leur surface limitée, de leur nombre, de leur distribution et de leur composition. En revanche, au sein des espaces boisés, les forêts de production peuvent abriter une biodiversité importante, qui n'existe pas dans les aires totalement protégées. Dans de nombreux pays, la grande taille et les habitats variés de ces forêts peuvent compléter le système existant des réserves et contribuer de manière im-

portante à la conservation de la biodiversité. Cependant, les tendances et les pratiques actuelles de l'exploitation forestière ont des impacts directs et indirects, positifs et négatifs, sur de nombreuses espèces végétales et animales. C'est pourquoi des dispositions doivent être prises pour mieux comprendre les conséquences des pratiques d'aménagement sur la diversité biologique et pour réduire les aspects négatifs qui leur sont associés ; il faut donc définir sur quels points nous devons concentrer nos efforts à l'avenir pour assurer la durabilité écologique et économique des ressources naturelles.

Les participants à cet Atelier se sont donc attachés à clarifier :

- Les raisons de conserver la faune dans les forêts de production.
- Les méthodes requises pour évaluer les interactions faune-exploitation forestière.
- Les techniques actuelles pour réduire les impacts sylviculturaux sur la biodiversité.
- Le rôle que l'aménagement des forêts naturelles et les programmes

de certification doivent jouer dans la conservation de la biodiversité.

- L'orientation à donner aux efforts d'aménagement et de recherche dans les années à venir.

LES CONCLUSIONS DE L'ATELIER EN HUIT POINTS

□ La diversité biologique est importante pour le maintien à long terme de la vitalité et de la productivité des forêts naturelles. Nous ne comprenons pas ou ne sommes pas conscients du rôle que jouent tous les organismes dans ce processus, mais la prudence nous suggère de faire des efforts pour leur conserver un habitat dans les principales formations forestières. Les forêts de production soigneusement aménagées pour la production de bois

* W.C.S. : Wildlife Conservation Society (USA).

BOLFOR : Proyecto de Manejo Forestal Sostenible. Gobierno de Bolivia, Fonama/USAID.

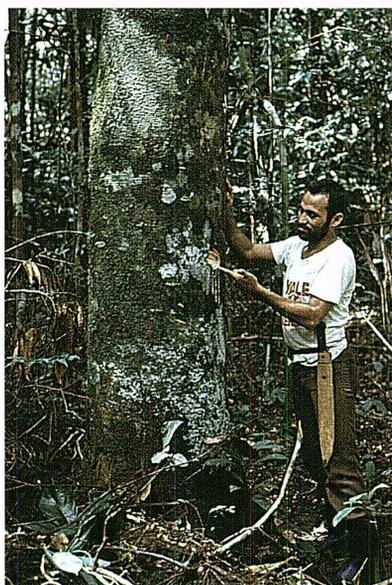


Photo H.-F. MAÏTRE

Faire le point sur les interactions entre faune sauvage et exploitation du bois dans les régions tropicales et sur leurs implications dans la gestion durable des forêts, tel a été le thème de l'atelier organisé à Santa Cruz en Bolivie. Ici *Brosimum rubescens* (satiné rubané), bois d'ébénisterie dans le Bassin de l'Amazone.

The theme of the workshop organized at Santa Cruz, in Bolivia, focused on the interactions between wildlife and logging in tropical regions and their implications for sustainable forest management. Here, Brosimum rubescens (satinwood), a wood used for joinery in the Amazon Basin.

d'œuvre et de produits non ligneux peuvent contribuer de manière importante à la conservation de la biodiversité aux niveaux du peuplement et du paysage.

□ Il existe quelques forêts tropicales soigneusement aménagées pour maintenir une productivité à long terme et préserver l'écologie, où les pratiques actuelles d'exploitation du bois dans la plupart des zones ont des impacts négatifs directs et indirects sur la biodiversité de ces forêts. Bien que les incita-

tions économiques et les politiques gouvernementales aient commencé à modifier lentement cette tendance de l'exploitation forestière pour parvenir à un aménagement durable des forêts, la plupart des pratiques d'exploitation mises en œuvre dans le proche avenir continueront à dégrader la qualité biologique des forêts de production.

□ Il existe des techniques élémentaires pour évaluer l'impact des pratiques d'exploitation forestière sur la biodiversité. Une approche adéquate à deux niveaux, inventaire et surveillance continue de la biodiversité, fait appel, d'une part, à des études par grands transects (avant et après intervention humaine) multi-taxonomiques sur le plan du paysage et, d'autre part, à l'évaluation d'espèces (végétales et animales) rares, menacées et exploitées à l'échelle de l'unité de gestion ou de peuplement (c'est-à-dire la concession). Elle permet d'assurer aux planificateurs et aux gestionnaires des ressources un retour d'information sur les prescriptions à suivre en matière de gestion.

□ Toutes les activités d'aménagement des forêts ont un impact sur la biodiversité ; on dispose cependant de techniques élémentaires pour atténuer une grande partie des impacts négatifs associés aux pratiques sylvicoles. Une mise en œuvre prudente des mesures de réduction de l'impact de l'exploitation forestière peut contribuer à diminuer l'impact direct et indirect de ces activités sur les communautés floristiques et faunistiques (réduction des routes et des pistes de débardage, abattage directionnel, contrôle de la chasse, etc.) et aider ainsi à conserver la diversité biologique.

□ Toute activité d'exploitation devrait être abandonnée le long des fleuves et sur les secteurs à fortes pentes au sein des concessions, vu que ces zones jouent un rôle important dans la protection des ressources en eau et des sols et en tant que corridors boisés et habitats pour la faune. En plus de ces sites, on devrait envisager d'accorder un statut de réserve à 10 %, ou plus, de la zone de coupe proposée car les parcelles non coupées servent de refuges à partir desquels les animaux et les plantes perturbés par les activités sylvicoles pourront finalement recoloniser la zone exploitée et la stabiliser (d'un point de vue à la fois écologique et économique).

□ Il est encore nécessaire d'effectuer des recherches pour affiner les techniques évoquées précédemment, avec pour objectifs prioritaires :

- de clarifier le rôle des espèces-clés/témoins dans des sites exploités et non exploités ;
- d'évaluer les impacts spécifiques des pratiques sylvicoles relatives à un site sur la structure et la composition des peuplements (biodiversité), y compris des systèmes d'exploitation et des pratiques intermédiaires ;
- de déterminer la taille, la forme, la distribution, la valeur et le pourcentage des zones à mettre en réserve à l'intérieur des zones activement aménagées (avoir de grands blocs contigus ou beaucoup de petites parcelles reliées par des layons) ;
- d'identifier les similarités/différences entre des événements perturbateurs naturels et les traitements sylvicoles ;
- de localiser des forêts de production tropicales classées sur des

cartes S.I.G. identifiant la valeur de ces forêts en matière de biodiversité, et

- d'établir des durées de rotation et des périodes de régénération pour les formations forestières les plus importantes, qui assureront à la fois la bonne santé écologique de la ressource et la viabilité économique des opérations d'aménagement.

□ Dans beaucoup de régions tropicales, des changements « culturels » sont nécessaires pour que les gestionnaires forestiers puissent mettre en œuvre des pratiques qui réduisent effectivement l'impact écologique, tout en assurant la viabilité économique de la sylviculture.

□ Dans de nombreuses forêts de production, la réduction des impacts d'exploitation et la régénération des espèces de bois commercial pour obtenir une production de bois à long terme offrent la meilleure chance de maintenir la couverture forestière et l'habitat que celle-ci représente pour la faune et la flore indigènes. Cependant, dans d'autres zones, des moyens différents pourront permettre de mieux conserver la biodiversité. Ils comprennent le classement de la forêt à d'autres fins telles que les produits non ligneux, les aires récréatives à faible impact, la recherche en écologie, la protection des bassins versants ou un mélange de toutes ces activités. Un défi majeur se pose aux bailleurs de fonds, décideurs, bio-

logistes de la conservation et forestiers : identifier et adopter les moyens les plus efficaces de conserver la biodiversité des espaces boisés, c'est-à-dire à la fois des zones de forêts de production et de forêts protégées.

MESURES À PRENDRE

- Soutenir l'amélioration permanente et le développement des systèmes de réduction d'impact de l'exploitation forestière, qui soient réellement prometteurs en matière de réduction d'impacts et de coûts d'exploitation.

- Identifier et diffuser les informations concernant les incitations fiscales et autres politiques gouvernementales qui visent à encourager des réinvestissements à la fois du secteur public et du secteur privé pour une foresterie durable.

- Mettre au point et développer des programmes de certification dont l'intérêt ne soit pas uniquement financier pour arriver à une gestion écologiquement saine des forêts de production.

- Impliquer tous les acteurs (forestiers, gestionnaires de la faune, concessionnaires, chercheurs, décideurs, communautés locales, etc.) chargés de concevoir, mettre en application et améliorer les pratiques d'aménagement des forêts naturelles.

- Organiser des sessions de travail où les forestiers, les concessionnaires, les chercheurs et le public en général puissent mettre en commun leurs intérêts respectifs et leurs idées sur la valeur de la biodiversité des forêts, ainsi que sur les mesures à prendre pour protéger ces atouts.

- Renforcer les lois et la capacité à les appliquer par les agences gouvernementales chargées de protéger et de promouvoir la conservation de la biodiversité et les efforts de gestion durable des forêts, y compris le classement de nouvelles réserves et forêts de production.

- Mettre au point et distribuer largement des manuels pratiques, du matériel éducatif destiné au public, ainsi que des programmes de formation appliquée, destinés à intégrer la conservation des ressources biologiques dans la gestion commerciale des forêts, et de cibler des publics tels que les spécialistes de foresterie des secteurs public et privé, les exploitants, les gestionnaires de la faune, les groupes environnementaux et le public en général. □

Au début de 1998, la W.C.S. terminera l'édition d'un volume comportant 28 chapitres concernant la gestion des interactions exploitation-faune dans les régions tropicales.

Pour en savoir plus :

Dr. Robert A. FIMBEL
Research Forester
Wildlife Conservation Society
International Programs
185th Street and Southern Blvd.
Bronx, NY 10460
U.S.A.